



ENCHANTÉ

NOËMIE LEMOS – 11/2017

Je jubile. A mes pieds, les hommes éreintés se sont assoupis. Le dix-septième bûcheron à tenter sa chance s'est enfermé dans sa camionnette, désespéré et humilié. Les adorateurs du Gland Absolu se sont endormis sur leurs litanies sans racines ni feuilles. Certains journalistes ont monté un campement de fortune, repoussés par l'aubergiste qui affiche complet depuis trois jours. Même là-haut, les festivaliers ont abandonné leur veillée.

Tiens, une ombre bouge. Une petite silhouette se faufile entre les corps endormis qui jonchent le sol, plus silencieuse qu'une souris. Une brise m'apporte des notes d'abricot artificiel, une pointe de biscuit au beurre. Que fait Ficelle dehors à cette heure-ci ? Elle est pied nu, comme d'habitude. La petite fille aime venir jouer sous mon feuillage sans chaussures – tout autant que moi, j'apprécie le contact de ses pieds tendres sur mes racines, le regard de connivence que me lancent ses yeux bridés.

Ce soir, elle a quelque chose sous le bras. Un cahier ! Mes feuilles en frétilent d'impatience. Depuis que j'ai découvert le pouvoir de ces pages pleines d'histoires, je suis avide du moindre livre. Les lectures humaines me donnent une nouvelle force, une nouvelle sève – et moi, le chêne centenaire, je peux rêver d'atteindre la lune !

Sans un bruit, Ficelle s'assoit contre mon tronc, du côté où l'unique lampadaire diffuse une lueur jaunâtre. Sa peau d'ordinaire si blanche prend ainsi un air asiatique – ce qui, avec ses cheveux lisses et ses pommettes dodues, lui va bien. Peut-être les enfants de son âge joueraient-il plus avec elle si elle ressemblait à une petite chinoise.

Ficelle ouvre son cahier. J'étire mon écorce pour me pencher sur son épaule, créé un nœud pour me stabiliser. Les pages sont recouvertes de dessins colorés, de cercles, bâtons, ellipses qui se traversent en tous sens. Un gribouillage mélodieux que la petite fille m'explique :

— Il était hier, un petit arbre tout doux tout petit.

Je frémis, m'approche encore un peu. Est-ce bien de moi dont elle parle ?

— Il parlait avec une petite fille toute douce toute petite.

Elle montre quelques cercles désordonnés. Oui, pas de toute, c'est notre histoire qu'elle raconte : auprès de quel autre arbre aime-t-elle jouer ? Et quel autre enfant me regarde comme s'il me *voyait* ?

J'écoute son récit, ravi. Une chaleur bienfaisante part de mon nœud, monte caresser mes feuilles, coule jusqu'à mes racines – plus agréable que la brise du matin, plus douce que le clapotis de l'Yaigne. Un nectar différent de celui dont les auteurs et lecteurs que j'ai isolés, là-haut sur ma cime, me gratifient au gré de leurs histoires. Eux transforment ma sève en une puissante cascade, tonitruante, débordante, capable d'alimenter de nouvelles feuilles, des faisceaux plus longs, des racines plus fortes. Ficelle, petite fille pas comme les autres, fait couler en moi un nectar doux comme le miel, sucré d'ambrosie, parsemé de bonheur. Je me détends – jamais encore je ne me suis senti aussi souple. Mes feuilles se gorgent de ce nectar. Petit à petit, elles se mettent à scintiller d'un éclat doré. Ficelle raconte mes exploits : la prise de la façade nord le premier jour, le renforcement des fondations le second jour puis, le troisième, le soulèvement de tout le château. Miracle pour les humains, incapables de concevoir le rôle de leurs propres histoires, leurs propres rêves dans mon record. Leurs songes distillés par les feuilles de mes compagnons morts au combat, sublimés à chaque lecture, concentrés dans leur festival bien-nommé. Les Enchanteurs. Je suis leur Enchanté.

Ficelle baille entre deux mots. Pour ma part, je resplendi : tout mon feuillage s'est couvert d'or. Un soleil en pleine nuit. Sur la dernière page du cahier, un homme pourrait comprendre ce qu'elle a représenté. Une petite fille. Un petit arbre. Un petit cœur.

Lentement, délicatement, je pose le château à terre. Je regroupe mon feuillage-soleil, m'arque au-dessus du corps endormi, fort de ma nouvelle souplesse. Je prépare pour la princesse de mon cœur une chambre de lumière.